

# ÉDUQUER A L'ESPRIT CRITIQUE

## Bases théoriques et indications pratiques pour l'enseignement et la formation

*Texte rédigé par Elena PASQUINELLI et Gérald BRONNER pour le CSEN (Conseil Scientifique de  
l'Éducation Nationale)*

Le présent document a été réalisé avec l'aide de NotebookLM, IA générative d'aide à la prise de notes.

- [Texte intégral](#)
- [Discussion audio \(IA\)](#)

### **SOMMAIRE :**

- I. Synthèse générale
- II. FAQ

# I. SYNTHÈSE GÉNÉRALE

## Introduction : Une Définition Clé et les Risques du Flou

Le concept d'"esprit critique" est souvent employé de manière vague et sans définition claire, ce qui expose à des risques. Il est parfois associé à tort au doute systématique ou à la suspension du jugement, des attitudes qui, si elles sont valorisées en philosophie et en science, peuvent être "vicieusement exploitées" et "s'oppose[r] en fait à un réel travail critique sur les contenus et sur les sources de l'information." (p. 13). Une suspicion généralisée ne permet pas de distinguer les informations fiables des tromperies.

La définition proposée par le document est la suivante : "**l'esprit critique est la capacité à ajuster son niveau de confiance de façon appropriée selon l'évaluation de la qualité des preuves à l'appui et de la fiabilité des sources**" (p. 15). Cette capacité aboutit à la nécessité d'accorder des niveaux de confiance appropriés aux informations disponibles.

## La Confiance au Cœur de l'Esprit Critique

La confiance est un élément fondamental de la construction des connaissances. "Sans confiance, on ne peut pas se forger de système de connaissance, ni augmenter de façon significative le système de connaissance existant." (p. 15). **L'objectif ultime de l'esprit critique n'est pas de douter de tout, mais d'apprendre à faire confiance "à bon escient"** (p. 15). Cela implique de **reconnaître que toutes les sources et tous les contenus ne sont pas également fiables**, plausibles ou pertinents.

Les êtres humains possèdent des "capacités profondes et précoces" (p. 15) pour évaluer l'information et ajuster leur niveau de confiance, y compris une "sensibilité métacognitive à l'incertitude et à la possibilité de se tromper" (p. 17). Cette capacité à estimer son incertitude est présente dès l'enfance (p. 28).

## Mécanismes d'Évaluation de l'Information et de la Confiance

Le document identifie trois mécanismes principaux pour l'évaluation de l'information, ainsi que des mécanismes pour déterminer la confiance en une affirmation ou une décision :

**1. Évaluer la fiabilité de la source (p. 17, 18, 54)** La tendance à chercher des informations auprès d'autrui est universelle et permet de gagner du temps et de l'énergie. Cependant, la fiabilité de la source est primordiale. Les critères clés pour évaluer une source sont :

- **Caractère identifiable de la source** : Savoir qui est à l'origine de l'information (p. 54).
- **Caractère désintéressé de la source** : Évaluer si la source agit de manière altruiste ou si elle a un intérêt particulier à mentir ou manipuler. Les indices indirects comme la familiarité peuvent être des raccourcis, mais pas toujours fiables (p. 56). Une utilisation avancée implique de **vérifier les intérêts cachés** et de comprendre les réglementations qui préviennent les conflits d'intérêts (p. 56). => **Nombreux conflits d'intérêt dans le monde de l'alimentation, de la santé, etc. (Le cas Kellogs ou Casanosvas qui prône un régime à base de jus tout en... vendant des extracteurs de jus !)**

- **Compétence de la source** : Déterminer si la source possède une expertise ou une compétence particulière dans le domaine concerné. **Le prestige n'est pas toujours un gage d'expertise**, il faut comprendre comment il est acquis au sein d'une communauté (p. 57-58). => Voir la « [Maladie du Nobel](#) » et la désinformation en santé lors de la pandémie de Covid par **Luc Montagnier** ou **Michael Levitt**.
- **Convergence entre sources d'information** : La multiplicité des sources est un critère important, mais il est "difficile à utiliser de façon experte" (p. 47). La convergence peut être un indice de fiabilité, mais une utilisation avancée implique de vérifier que les sources sont réellement indépendantes et de qualité (p. 60).

## 2. Évaluer les contenus d'une affirmation (p. 17, 21, 40)

- **Plausibilité et pertinence** : "Avant même de nous poser la question des preuves à l'appui d'un contenu ou de sa source, nous sommes spontanément amenés à considérer sa plausibilité (sa crédibilité ou sa vraisemblance par rapport à nos connaissances préalables) et sa pertinence." (p. 23). L'utilisation avancée de ce critère consiste à vérifier la cohérence de l'information avec le corpus de connaissances acceptées dans le domaine, et non seulement ses propres connaissances (p. 40).
- **Pertinence des arguments à l'appui** : Évaluer si les arguments sont logiques et pertinents. Il est crucial d'être vigilant face à ses propres arguments, que l'on juge souvent "justes et cohérents", par rapport à ceux d'autrui (p. 42). Une utilisation avancée implique une prise en compte réflexive des arguments.

## 3. Évaluer la plausibilité et la pertinence d'une affirmation (p. 23, 44)

- **Preuves à l'appui** : Demander "Comment le sais-tu ? As-tu des preuves ?" (p. 44). L'évaluation spontanée se base souvent sur des observations rapides ou de petites expérimentations. Une utilisation avancée nécessite la connaissance de méthodes rigoureuses de production des connaissances, notamment scientifiques (p. 44-45).
- **Évaluation des causes et des corrélations** : Distinguer une cause d'une corrélation est essentiel. Une explication doit être claire, permettre des prédictions vérifiables, prendre en compte d'autres hypothèses et être testée en modifiant un seul facteur (p. 46-47).
- **Accumulation de preuves** : Bien que la multiplicité des preuves soit importante, il est difficile de l'utiliser de manière experte. Un grand nombre d'arguments peut être séduisant, mais il est crucial d'évaluer la qualité de chaque preuve et de chercher des explications plus simples et solidement étayées (p. 47-49).

## La Métacognition et la Justesse de la Confiance

La métacognition, la capacité à évaluer sa propre performance et son degré d'incertitude, est cruciale pour l'esprit critique. Nous estimons constamment la confiance que nous accordons à nos représentations et décisions, souvent de manière inconsciente (p. 26).

La "justesse" de la confiance se décompose en deux aspects (p. 29-30) :

- **Résolution (ou discriminabilité)** : La capacité à correctement distinguer, entre deux situations, celle qui mérite le plus notre confiance.
- **Calibration** : La capacité à posséder un niveau de confiance qui correspond effectivement à la réalité.

Des biais cognitifs peuvent entraîner une sur-confiance (biais optimistes, illusion de profondeur explicative, effet Dunning-Kruger) ou une sous-confiance (p. 31-32). L'éducation à l'esprit critique vise à aider les élèves à "mieux évaluer leur état d'incertitude ou de confiance et à le mettre en relation avec leurs performances" (p. 67). Il s'agit de les amener à "se déclarer incertains quand les preuves sont faibles" et "légitimement élev[és]" quand elles sont solides (p. 67-68).

### **L'Éducation à l'Esprit Critique : Comment et Pourquoi ?**

L'éducation à l'esprit critique ne doit pas se limiter à l'enseignement de compétences, mais aussi à la prise de conscience des "obstacles cognitifs qui empêchent une bonne évaluation de la qualité des informations disponibles et un bon calibrage de la confiance" (p. 70).

#### **Principes pédagogiques clés :**

- **Ne pas enseigner le doute systématique** : Il ne s'agit pas de "diminuer systématiquement leur confiance, au risque de semer le doute dans leur esprit" (p. 71). L'objectif est d'aider les élèves à reconnaître les situations où ils peuvent légitimement faire confiance et celles où ils sont plus à risque d'erreurs (p. 72).
- **Importance des connaissances** : "Plus on possède de connaissances dans un domaine, mieux on peut résister aux erreurs et aux fausses informations." (p. 72). L'évaluation de la plausibilité et de la pertinence dépend fortement d'une base de connaissances riche et structurée (p. 109-110).
- **Enseignement intégré et transversal** : L'esprit critique n'est pas une discipline à part entière mais doit être intégré dans toutes les matières (sciences, mathématiques, éducation physique et sportive, langues, éducation aux médias et à l'information, etc.) (p. 61-64, 101). Le document propose l'idée de "gouttes d'esprit critique" : identifier des contenus ou compétences dans les programmes qui se prêtent à travailler un aspect de l'esprit critique, suivi d'un "moment réflexif" pour en extraire un principe général (p. 102).
- **Pratique réflexive et explicitation** : Multiplier les occasions de pratiquer l'esprit critique de manière réflexive, expliciter les stratégies adoptées et leurs avantages, et utiliser des stratégies argumentatives (discussion, débat, tutorat) (p. 94).
- **Le rôle de l'enseignant** : L'enseignant doit "assumer pleinement l'enseignement de l'esprit critique", le structurer dans son cours, le considérer comme un objectif à atteindre et le rendre explicite pour l'élève (p. 104). Il doit également montrer l'exemple en acceptant de déclarer son incertitude quand il n'a pas toutes les informations (p. 68).
- **Évaluation et estime de soi** : Les évaluations doivent être présentées comme un outil pour mieux se connaître et se comprendre. Il est essentiel de ne pas rabaisser l'estime de soi des

élèves lorsqu'ils se trompent, mais de les aider à comprendre qu'ils peuvent avoir confiance en eux tout en restant vigilants sur leurs opinions (p. 107-108).

## Limites et Précautions

- **Complexité du transfert** : Les études montrent que le transfert des compétences de l'esprit critique à d'autres domaines ou contextes n'est pas spontané et est difficile à évaluer (p. 84, 95). L'enseignement doit donc viser explicitement ce transfert (p. 104).
- **Coûts cognitifs et sociaux** : L'exercice avancé de l'esprit critique peut avoir des coûts cognitifs et sociaux qui peuvent entraver l'utilisation des capacités acquises (p. 79). **Il est plus raisonnable de travailler l'évaluation de l'information "en terrain neutre"** (p. 80) avant d'aborder des sujets émotionnellement chargés. => **Prendre de grosses pincettes lorsque l'on souhaite aborder des QSV (Questions socialement vives).**
- **Ne pas tout remettre en question** : "Sous prétexte qu'aucune thèse n'est totalement sûre, nous regroupons dans une même catégorie des savoirs établis de manière rigoureuse, vérifiés par des faisceaux de preuves, et des points de vue" (p. 111). L'esprit critique ne signifie pas considérer que toutes les opinions se valent. => **L'éternel argument cher aux complotistes/créationnistes du « ce n'est qu'une théorie » qui joue sur la polysémie du terme : théorie scientifique ≠ théorie complotiste de café du commerce ≠ théorie que l'on s'invente à la lecture ou au visionnage d'une œuvre de fiction sur son dénouement possible)**

En conclusion, l'éducation à l'esprit critique vise à affiner et à rendre plus efficaces les mécanismes cognitifs naturels de vigilance et de sensibilité à l'incertitude et à l'erreur. Il s'agit d'une compétence qui permet de "mieux évaluer des contenus et des sources d'information" (p. 110), de prendre des décisions éclairées et de former des opinions basées sur les meilleures preuves disponibles, reconnaissant que le penseur critique "sait exploiter le travail intellectuel des autres" et que l'esprit critique est un processus "distribué" (p. 98).

## 2. FAQ

## **1. Qu'est-ce que l'esprit critique et comment se distingue-t-il d'un scepticisme généralisé ?**

L'esprit critique est défini comme la capacité d'ajuster de manière appropriée son niveau de confiance en fonction de l'évaluation de la qualité des preuves à l'appui et de la fiabilité des sources. Il ne s'agit pas d'un doute systématique ou d'une suspicion généralisée, qui peuvent en réalité entraver un travail critique réel en empêchant de distinguer l'information fiable de la désinformation. Le but de l'esprit critique est, au contraire, de parvenir à accorder sa confiance à bon escient, en reconnaissant que toutes les sources et tous les contenus ne sont pas également fiables, plausibles ou pertinents.

## **2. Quels sont les mécanismes naturels que les humains possèdent pour évaluer l'information et leur propre incertitude ?**

Les êtres humains disposent de capacités profondes et précoces pour évaluer l'information et leur propre degré d'incertitude. Dès le plus jeune âge (entre 2 et 4 ans), les enfants sont capables de traiter des représentations en termes de vérité et de fausseté, et de détecter la plausibilité ou la pertinence d'une information, souvent manifestée par une réaction de surprise en cas de conflit avec leurs attentes. Nous évaluons spontanément la fiabilité des sources (par exemple, en privilégiant les sources bienveillantes ou compétentes) et la plausibilité des contenus d'information, tout en jugeant la crédibilité et la pertinence des affirmations, même en l'absence de langage explicite. Ces mécanismes naturels, bien que utiles la plupart du temps, ne sont cependant pas toujours suffisants pour gérer la complexité des informations disponibles aujourd'hui.

## **3. Quels sont les principaux critères pour une évaluation avancée de l'information ?**

Pour une évaluation avancée de l'information, plusieurs critères sont essentiels, s'éloignant des utilisations naïves et générales :

- **Contenus plausibles et pertinents par rapport aux connaissances** : Il s'agit de vérifier si l'information est cohérente avec l'ensemble des connaissances acceptées dans le domaine concerné, plutôt que de se fier uniquement à ses propres connaissances préalables.
- **Preuves à l'appui et méthodes rigoureuses** : L'évaluation avancée implique de s'interroger sur la manière dont les preuves ont été obtenues, en privilégiant les méthodes rigoureuses (souvent scientifiques) qui permettent d'établir des faits de manière objective et de se prémunir contre les biais. Cela inclut la recherche d'explications qui donnent lieu à des prédictions vérifiables et la prise en compte de l'accumulation de preuves provenant de diverses sources.
- **Fiabilité de la source d'information** : Cela inclut d'évaluer le caractère identifiable de la source, son absence d'intérêt privé (désintéressement) en s'interrogeant sur d'éventuels

conflits d'intérêts, sa compétence ou expertise dans le domaine, et la convergence ou cohérence de l'information avec d'autres sources fiables.

#### **4. Pourquoi la confiance métacognitive est-elle cruciale pour l'esprit critique ?**

La confiance métacognitive est fondamentale car elle représente la capacité à estimer correctement la justesse de nos propres jugements, perceptions et décisions, ainsi que notre degré d'incertitude. Elle permet d'ajuster son niveau de confiance en fonction de la qualité de l'information et de la fiabilité des sources. Une bonne calibration de la confiance signifie que notre niveau de certitude correspond à la réalité, et une bonne résolution nous permet de distinguer correctement les situations qui méritent plus ou moins notre confiance. Développer cette sensibilité métacognitive aide les individus à reconnaître quand ils risquent de se tromper et à agir en conséquence, par exemple en cherchant davantage d'informations ou en diminuant leur certitude.

#### **5. Comment l'éducation à l'esprit critique doit-elle être intégrée dans les programmes scolaires ?**

L'éducation à l'esprit critique ne nécessite pas la création de cours séparés ou l'ajout de contenus supplémentaires. Elle doit plutôt être intégrée de manière transversale dans toutes les disciplines existantes, de la maternelle à l'université. Il s'agit de repérer les opportunités au sein des programmes scolaires (sciences, mathématiques, éducation physique et sportive, langues, éducation aux médias et à l'information, etc.) pour développer les quatre critères clés de l'esprit critique (plausibilité, pertinence des arguments, fiabilité des preuves, fiabilité des sources). L'enseignant doit rendre explicites les critères travaillés, leur utilité pratique, et encourager une pratique réflexive et non passive.

#### **6. Quels sont les défis et les limites de l'esprit critique "naturel" ?**

Bien que les humains possèdent des mécanismes naturels pour évaluer l'information, ceux-ci ont leurs limites. Ils reposent souvent sur des indices indirects, peu coûteux cognitivement et généraux, qui peuvent être facilement mis à mal par des facteurs extrinsèques complexes. Nous sommes également sujets à des biais cognitifs (biais optimistes, illusion de profondeur explicative, effet Dunning-Kruger) qui peuvent entraîner une sur-confiance ou une sous-confiance dans nos jugements. De plus, nos raisonnements peuvent s'appuyer sur des heuristiques qui ne sont pas toujours adaptées aux situations complexes ou contre-intuitives. L'éducation à l'esprit critique vise à compenser ces limites en enseignant à reconnaître les situations à risque d'erreur et à ajuster sa vigilance en conséquence.

#### **7. Quelle est l'importance des connaissances pour le développement de l'esprit critique ?**

Les connaissances jouent un rôle primordial dans le développement de l'esprit critique. Une base de connaissances riche et structurée dans un domaine donné permet de mieux évaluer la

plausibilité et la pertinence d'une information. Sans connaissances approfondies, il est difficile de distinguer ce qui est plausible de ce qui ne l'est pas (par exemple, comprendre qu'un "cristal a le pouvoir de soigner grâce à son énergie" peut sembler plausible sans aucune connaissance scientifique de l'énergie). Plus on possède de connaissances, mieux on peut résister aux erreurs et aux fausses informations, car la sensibilité métacognitive est directement influencée par le savoir. L'esprit critique n'est pas une compétence générique de "bien penser" mais dépend de l'application de critères d'évaluation spécifiques à des contenus et des domaines.

## **8. Comment l'enseignement de l'esprit critique doit-il être mené en pratique pour maximiser son efficacité ?**

Pour maximiser l'efficacité de l'enseignement de l'esprit critique, il est recommandé de :

- **Intégrer l'esprit critique dans les disciplines** : Utiliser des "gouttes d'esprit critique" en identifiant des contenus ou compétences des programmes qui se prêtent à l'étude d'un critère spécifique.
- **Rendre explicite la réflexion** : Inclure un moment réflexif à la fin des activités pour que les élèves comprennent quel critère a été travaillé, pourquoi, et son utilité pratique dans d'autres contextes.
- **Utiliser des exemples variés** : Fournir d'autres exemples issus de la discipline et de la vie quotidienne pour favoriser le transfert des compétences.
- **Développer la métacognition** : Encourager les élèves à s'interroger sur ce qu'ils savent ou ne savent pas, sur leur degré d'incertitude, et à utiliser l'évaluation comme un outil pour mieux se comprendre et planifier. Les enseignants doivent également montrer l'exemple en acceptant de déclarer leur propre incertitude.
- **Privilégier la pratique réflexive** : Multiplier les occasions de pratiquer l'esprit critique de manière active, en employant des stratégies argumentatives comme la discussion et le débat. L'objectif est de rendre les élèves capables d'évaluer la qualité de l'information et d'ajuster leur confiance de manière éclairée.